



Jean Skylitzès, les empereurs et les séismes

Eric Limousin

► To cite this version:

Eric Limousin. Jean Skylitzès, les empereurs et les séismes . Récits et représentations des catastrophes depuis l'Antiquité, R. FAVIER, A.-M. GRANET-ABISSET,, 2003, Grenoble, France. hal-01247248

HAL Id: hal-01247248

<https://hal.science/hal-01247248>

Submitted on 25 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean Skylitzès, les empereurs et les séismes

Eric Limousin

Université de Bretagne-Sud

Centre d'histoire et de civilisation byzantine

UMR 8167 Orient et Méditerranée

Les notions de médiatisation et de communication sont des éléments assez délicats à transposer dans les temps médiévaux et ici à la période byzantine. En effet, nous ne disposons pas d'une masse documentaire suffisante pour y appliquer les problèmes posés par la médiatisation des catastrophes. C'est pourquoi il nous a semblé pertinent de s'appuyer sur les historiens byzantins pour essayer d'y voir de quelle manière, ils servaient de chambre d'écho aux tremblements de terre. En effet, il ne s'agit pas de se demander comment les mécanismes permettent à un tremblement de terre de traverser les siècles et de finalement nous parvenir. Il s'agit plutôt de se demander si les historiens byzantins font un tri dans la masse des événements à leur disposition et, dans un second temps, il s'agira de rechercher les raisons qui les poussent à faire ce choix.

Pour un tel questionnement, l'étude est partie de l'œuvre de Jean Skylitzès ; *La Synopsis historiarum*. Un mot sur l'historien et l'œuvre : Skylitzès a vécu entre 1040 et 1110, fonctionnaire byzantin, il en a suivi la formation traditionnelle, sa carrière l'a amené au contact des 1^{ers} cercles du pouvoir à l'époque d'Alexis I^{er} Comnène (1081-1118). D'autre part, lettré tout à fait convenable, il connaît bien les sources et a accès à une riche documentation pour écrire son œuvre qui relate les événements de 811 à 1057 et même 1078 si on y ajoute ce qu'a écrit celui que l'on appelle traditionnellement le Continuateur de Skylitzès et qui semble être le même personnage, même si le texte est moins abouti (SHEPARD, 1992). Selon Alain Ducellier qui, un temps, a travaillé sur le problème des tremblements de terre : « les chronographes les plus bornés se révèlent une source plus riche que les véritables historiens, mais les vrais historiens sont utiles quand ils s'y intéressent » (DUCELLIER 1980, p. 104). Sans reprendre le terme de « borné » utilisé par Ducellier, Skylitzès dans sa *Synopsis historiarum*, se plaçant à la suite de Théophane, correspond tout à fait à la définition de chronographe et il fournit une suite d'événements qu'il agrmente de temps à autres de prétentions d'historien en développant certains aspects mais les tremblements de terre ne l'intéressent que modérément. Enfin et surtout, Skylitzès comme ses collègues byzantins a beaucoup copié et surtout, placé à la charnière des XI^e-XII^e siècles, il a ensuite été beaucoup copié par ses successeurs. Dès lors, il apparaît comme une source capable de répondre aux questionnements énoncés précédemment : les séismes présents dans

la *Synopsis Historiarum* ont-ils fait l'objet d'un tri de la part de Jean Skylitzès et quelles sont les raisons qui guident son choix ? [177]

I. Liste et datation des tremblements de terre

La littérature historiographique nous fournit plusieurs listes des tremblements de terre à Byzance, depuis Venance Grumel dans son traité de chronologie byzantine jusqu'à Alain Ducellier pour les XI^e-XIII^e siècles (DUCELLIER 1980, pp. 103-113) en passant par G. Downey (DOWNEY 1955). Malheureusement pour le lecteur non averti, les dates des dits tremblements de terre ne coïncident pas d'un auteur à l'autre. Il peut en résulter des discussions érudites passionnantes mais interminables car de toutes les manières, les seuls éléments [178] de datation sont les mentions dans les manuscrits et ce sont ces mentions qui varient d'un manuscrit à l'autre. Ainsi le séisme n°9 daté du règne de Romain III Argyros en 1034 est indiqué comme ayant eu lieu dans l'année 6542 ère byzantine soit 1034 dans 8 manuscrits et 6456 (1038) dans 5 autres (SKYLITZES, p. 389 dans l'apparat; GRUMEL 1958). Ces incertitudes chronologiques se répétant ensuite d'auteurs en auteurs.

Le tableau propose donc une liste « provisoirement définitive » des datations qui apparaissent comme étant les plus probables.

Tableau des tremblements de terre¹

		Date	THEOPHANE CONTINUE	SYMEON LOGOTHETE	LEON DIACRE	JEAN SKYLITZES	MICHEL ATTALIATES	MICHEL GLYKAS	JEAN ZONARAS
Michel III	1	25 mars 866	X	X		X			X
Basile I ^{er}	2	9 janvier 869	X	X					
Romain I ^{er}	3	925/926	X	X		X		X	
Nicéphore II Phokas	4	968			X	X			X
Basile II	5	26 oct. 989			X	X		X	
	6	janv.- mars 1010				X		X	
Romain III Argyros	7	13 août 1032				X			
	8	6 mars 1033				X			
	9	17 février 1034				X		X	X
Michel IV	10	1034				X		X	
	11	mai 1035				X		X	
	12	18 déc. 1036				X			
	13	nov. 1037				X			
	14	1038/9				X			
	15	2 fév. 1040				X			
	16	1040				X		X	
	17	10 juin 1041				X			
Constantin X Doukas	18	23 sept. 1063				X	X	X	X
Alexis I ^{er} Comnène	19	6 déc. 1090						X	X

L'étude menée ici ne concerne pas toute l'œuvre de Skylitzès mais seulement la période correspondant à la période dite de la dynastie macédonienne. Cette période est légèrement augmentée en amont par le séisme de 866 qui a lieu sous le règne de Michel III mais qui précède de quelques mois seulement la prise du pouvoir par Basile I^{er} le

¹ Pour chaque historien, les cases grisées correspondent aux périodes qu'il ne relate pas, la croix signifie qu'il parle même brièvement de l'événement.

Macédonien. De même, en aval, la période 1057-1090 a été ajoutée, période qui correspond aux successeurs immédiats des Macédoniens et qui est racontée par le Continuateur de Skylitzès. Il s'agit pour l'empire byzantin d'une période suffisamment longue et surtout où les empereurs ont encore les moyens d'agir à la différence de à l'époque des Paléologues aux XIII^e-XIV^e siècles, grande période d'agitation sismique mais qui est aussi celle de l'agonie du pouvoir impérial.

A première vue, le choix de Skylitzès peut s'avérer « rentable » pour l'historien, il parle de la quasi totalité des tremblements de terre, et il est parfois le seul à en parler, ce qui est vrai pour la période terrible de 1034 à 1042 où l'empire est, selon lui, secoué par une série de secousses sans précédent (8 secousses en 8 ans !). A ce propos, une remarque toutefois, les historiens byzantins ont une vision byzantine des tremblements de terre, c'est-à-dire qu'ils ne relatent que les séismes qui affectent directement l'empire. Ainsi, il est remarquable que les tremblements de terre qui touchent la Syrie et la région de Mossoul dans les années 1130 ne sont absolument pas notés par les chroniqueurs byzantins du XII^e siècle. De même, les chroniqueurs byzantins se désintéressent totalement des séismes qui auraient pu survenir en Italie ou en Arménie, toutes deux voisines proches de l'empire. Le seul tremblement de terre « étranger » qui trouve grâce à leur yeux et mérite de figurer dans leurs ouvrages historiques est celui de 1034 qui touche Jérusalem. Enfin dernière remarque, il s'agit des tremblements de terre relatés par les sources, cela ne signifie pas qu'ils y soient tous, c'est pourquoi il faut faire tout de suite [179] trois remarques à propos des tremblements de terre de Skylitzès : Le silence sur celui du règne de Basile I^{er} est éloquent ; la série 1034-1042 est extraordinaire et douteuse ; l'absence de séismes entre 1042 et 1064 est assez surprenante.

II. Le tremblement de terre un phénomène politique

Skylitzès utilise un vocabulaire peu recherché pour décrire les tremblements de terre, il est de plus assez stéréotypé : sur les 16 mentions, le terme *σεισμός* revient 10 fois (SKYLITZES, p. 221, 347, 376, 389, 396, 398, 402, 404, 405, 414) et *κλόνος* 5 fois (SKYLITZES, p. 107, 276, 331, 348, 399), la dernière mention correspondant à une expression plus recherchée. La seule variation vient de la présence ou non d'adjectifs et là encore Skylitzès ne fait pas preuve d'une originalité débordante : *φρικώς* (SKYLITZES, p. 405), *φρικωδέστατος* (SKYLITZES, p. 107, 347), *μέγας* (SKYLITZES, p. 331, 376). On peut donc avancer l'idée que Skylitzès ne fait pas d'effort lorsqu'il compose sa *Synopsis historiarum* reprenant là les habitudes de Théophane qui utilisait une formule quasi rituelle pour décrire « les malheurs des temps ». La seule originalité commune à lui et à Léon Diacre et reprise par Michel Glykas

pour sortir de l'alternance σείσμος/κλόνος, c'est l'utilisation de l'expression quasi-proverbiale : ἐσείσεν ὁ θεός (SKYLITZES, p. 408 = GLYKAS, p. 589) pour décrire un des tremblements de terre de 1040, copié quasi *in extenso* par Glykas. On est probablement dans le cas de Skylitzès, dans la situation d'un refus total de la description pour le fait « brut », Skylitzès ne recherche aucune explication scientifique ne fournit même pas les explications traditionnelles à l'existence des tremblements de terre. Il n'esquisse aucune tentative d'explication, ne prenant pas parti dans le débat permanent entre « naturaliste » suivant Aristote et les piétistes se basant sur les Saintes Ecritures et sur le monopole divin de l'origine des séismes, reprenant le Psaume « Lui regarde la terre et la fait trembler » (*Ps.* 103, 52), c'est la position déjà défendue au VII^e siècle par Cosmas Indicopleustès (DAGRON, 1981). Seule la manifestation du séisme l'intéresse, il la relate et ensuite décrit l'homme face aux conséquences. Et lorsqu'il s'agit de l'homme, c'est en fait de l'empereur dont il s'agit.

La description est un peu plus fouillée lorsqu'il s'agit de décrire les destructions occasionnées par les séismes : nous devons néanmoins apporter une nuance immédiate, seuls les dégâts à Constantinople sont décrits de manière [180] précise : Sainte-Sophie en 869 et 989, Sainte-Anne-du-Deutéron en 866 ; La Théotokos du Sigma, Saint-Pierre-et-Saint-Paul en 869 ; les Saints-Apôtres en 866 et peut-être en 869 ; Tous-les-Saints et les Quarantes-Martyrs en 1010. La liste des destructions de 869 est hypothétique car la *Vita Basilii* relate l'ensemble des restaurations de Basile I^{er} sans que l'on sache si les églises ont été détruites par les tremblements de terre. Dans le cas des tremblements de terre de province, l'approximation et l'à-peu-près sont la règle : par exemple pendant le règne de Romain I^{er} Lécapène, il se produisit un tremblement de terre :

« En ce temps-là, un séisme se produisit dans le thème des Thracésiens et il apparut des gouffres terrifiants dans la terre en si grand nombre que beaucoup de villages et d'églises avec leurs habitants furent ruinés (SKYLITZES, p. 221 = THEOPHANE CONTINUE, p. 411, ll. 11-13 ; GLYKAS, p. 558, ll. 16-18) ».

La description est sèche, peu précise, alors que le thème des Thracésiens est situé de l'autre côté seulement de la mer de Marmara (daté de 948 et localisé à Constantinople sans raisons apparente par DOWNEY, p. 599), que dire dès lors de la mention des 5 villages rasés par le tremblement de terre de 1035 dans le thème des Bucellaires, si ce n'est que nous avons de la chance que la preuve de cette destruction parvienne jusqu'à nous. Pourquoi une telle « indifférence » face aux tremblement de terre de province ? Pour une raison très classique dans la littérature byzantine, nous avons à notre disposition des sources issues des milieux constantinopolitains qui conservent la mémoire des élites de la capitale, capitale où ils

résident et dont les traces des tremblements de terre sont probablement visibles (AHRWEILER 1975). Dans le cas du séisme de 989, daté de 986 par Skylitzès, ce dernier ne parle que des conséquences à Constantinople alors que l'on sait qu'il a eu des effets à Nicomédie, en Bithynie, Thrace et jusqu'en Laconie.

III. Empereur et tremblement de terre

La description du séisme de mars 866 est assez révélatrice de la manière dont les Byzantins écrivent l'histoire : il est décrit après la première expédition des Russes contre Constantinople et une expédition de pirates arabes. Skylitzès, reprend le texte du continuateur de Théophane sans modifications majeures, si ce n'est stylistique. Syméon Logothète fait preuve d'originalité dans la construction de son récit mais son texte n'apporte rien de [181] neuf, il reprend les éléments de bases du Continuateur de Théophane :

« Ils [ces événements] furent suivis de près par le signe de la mort de celui-ci, en effet il y eut un séisme qui fit tomber la statue de sainte Anne qui se trouvait dans le Deuteron [région] sur une colonne. Quand on l'apprit à Léon le Philosophe il l'interpréta clairement pour le César, la chute mortelle du second précédera celle du premier. » (SYMEON LE LOGOTHETE, p. 677, ll. 12-15.)

Il faut rapprocher les relations des deux séismes celui de 866 et celui de 869 pour mieux comprendre (tellement proches que certaines sources les confondent). Il est évident que tous ces récits ont des points communs, et au premier chef, une hostilité envers la dynastie macédonienne que seule la partie du Continuateur de Théophane concernant le règne de Basile I^{er} (867-886) ne partage pas. En effet, il s'agit d'une insertion dans une chronique globalement défavorable aux Macédoniens d'une *Vita Basilii* écrite à la demande de Constantin VII Porphyrogénète pour glorifier son grand-père et par la même justifier la prise du pouvoir de la famille (PATLAGEAN 1979, pp. 268-270).

Par conséquent pour le tremblement de terre de 866, les trois sources ont la même vision, Skylitzès, Syméon le Logothète et le Continuateur de Théophane insistent sur l'aveuglement de Michel III qui ne comprend pas le message de Dieu même décrypté par Léon le Mathématicien : il voit dans l'accumulation des malheurs l'annonce de la chute du César Bardas, précédant celle de Michel III. De telles ressemblances correspondent tout à fait à ce que l'on sait de la filiation des chroniques : Skylitzès et Syméon Logothète représentent deux branches issues des Continuateurs de Théophane. Elles se séparent au moment du règne de Basile I^{er}. Skylitzès hostile en général aux Macédoniens relate donc l'aveuglement de Michel III devant la montée des périls que représente l'assassinat de Bardas puis les catastrophes. Il aurait quand même pu s'inquiéter

En 869, c'est plus original et plus complexe. Syméon Logothète reprend la même position assez hostile au pouvoir impérial en général et aux Macédoniens en particulier, il reprend une nouvelle prophétie de Léon le Mathématicien :

« Après 3 ans, le jour de la fête de saint Polyeucte, il se produisit un séisme pendant 40 jours et 40 nuits et de nombreuses églises ont été ruinées parmi lesquelles celles de la très sainte mère de Dieu surnommé le Sigma » (SYMEON LE LOGOTHETE, p. 688, ll. 14-21)

Le continuateur de Théophane correspond ici à la *Vita Basilii*. a été écrite pour glorifier l'ancêtre et le fondateur de la dynastie.

L'empereur Basile, aimé du Christ, entre deux expéditions militaires, se chargea de diminuer les ruines **[182]** et les décombres des séismes précédents (description des travaux de réfection de Saint-Pierre et Saint Paul, Sainte-Sophie, Les Saints-Apôtres etc....) (THEOPHANE CONTINUE, pp. 321-323)

Basile I^{er} y est donc décrit reconstruisant à tour de bras à cause des séismes, relevant les nombreuses ruines dont certaines doivent dater du tremblement de terre de 866.

Skylitzès se détache de son modèle et va même jusqu'à renverser le discours en critiquant Basile I^{er} pour ses constructions somptueuses, et son utilisation des marins dans les échafaudages de la construction de la *Néa* alors que cette pratique est traditionnelle dans les grands chantiers de Constantinople (MANGO 1993, pp. 7-17). Certes Skylitzès les auraient mieux vus sur les mers en train de lutter contre les ennemis de l'empire. Plus généralement, les dépenses somptueuses des constructions de Basile I^{er} sont critiquées et répugnent donc à donner une raison valable à de telles dépenses. Ne pas mentionner le tremblement de terre de 869, c'est transformer les travaux de reconstructions en dépenses inutiles. En définitive, Skylitzès se détache de ses sources pour ne pas avoir à glorifier l'action d'un empereur qu'il critique en général, mais ce n'est pas pour cela qu'il se pose en défenseur de la victime de Basile I^{er}, Michel III assassiné en 867. En effet, comme Syméon Logothète, Skylitzès est favorable à une récupération du pouvoir par les aristocrates.

Le tremblement de terre de 968 est rapporté par 3 chroniqueurs : Léon le Diacre, Jean Skylitzès et Jean Zônaras, Zônaras adaptant Skylitzès. Il permet de décrire l'empereur idéal selon les critères de Jean Skylitzès

SKYLITZES, pp. 276-278 ll. 37-48 : « Le 2 ^{ème} jour du mois de septembre à la 12 ^{ème} heure de la nuit, indiction 11, il se produisit un tremblement de terre et un violent tumulte de terre, et l'Honorade et la Paphlagonie ont malheureusement souffert »	JEAN ZONARAS, III, p. 511, ll. 5-15 : « Alors que Phokas régnait le tremblement de terre le plus effroyable se produisit, de nombreuses autres villes souffrirent fortement à l'exception de celle de	LEON LE DIACRE, p. 6 ll. 3-9 : « Pendant ce temps, alors qu'avait lieu le solstice d'automne, il y eut un grand tremblement de terre qui renversa les maisons et les cités. Claudiopolis, de la très heureuse région des Galates, souffrit d'en être touchée. Tout
---	--	---

	Constantin. »	fut détruit en un instant à une vitesse irrésistible en une secousse, devenant soudainement le tombeau des habitants et des nombreux étrangers qui s'y trouvaient. »
--	---------------	--

[183] Comme toujours, lorsque le séisme est localisé hors de Constantinople, les chroniqueurs se désintéressent des détails. Léon le Diacre, tout en refusant les explications des *mathématikoi* c'est-à-dire les savants, brode un peu. Cependant, cela devient plus intéressant, lorsqu'ils s'intéressent aux conséquences : les descriptions sont les mêmes à la suite du tremblement de terre, un vent desséchant souffle tout au long du mois de mai, brûlant les récoltes et entraînant une famine. Enfin l'empereur agit, défendant les pauvres en décidant la vente de blé des greniers impériaux pour faire baisser les cours, décrétant des exemptions fiscales pour éviter les déguerpissements. Nicéphore II Phokas joue ici pleinement son rôle d'empereur selon Skylitzès, défendant les intérêts de ses sujets dans un souci de bienfaisance et de philanthropie. Dans la dernière partie de la description de l'action de Nicéphore II Phokas, Skylitzès compare Nicéphore à Basile I^{er}, description reprise par Zônaras avec un peu plus de détails. Nicéphore ramena ceux qui vendaient le blé au prix de l'or et il restitua beaucoup de choses à ceux qui souffraient de la faim, se souciant peu de ceux qui étaient maudit par le peuple mais se glorifiant d'être l'évergète de ses sujets en

SKYLITZES, p. 221 Il fallut à l'empereur prendre soin de la sauvegarde de son peuple en vendant à perte le blé impérial et il retient les impôts dans sa main, souhaitant en cela un grand rétablissement, pour que le prix du <i>modios</i> ne se vende pas à plus de deux <i>nomismata</i> , imitant en cela l'empereur Basile le Macédonien.	ZONARAS, III, p. 511. Nicéphore rabaissa ceux qui vendaient le blé au prix de l'or et il restitua beaucoup de choses à ceux qui souffraient de la faim, se souciant peu de ceux qui étaient maudit par le peuple mais se glorifiant d'être l'évergète de ses sujets en vendant deux médimnes pour un <i>nomisma</i> à l'imitation de Basile le Macédonien qui fut très bon et très magnanime lors des manques précédents
--	---

L'intervention sur les prix a déjà été pratiquée par Basile I^{er} est admise par Skylitzès mais le texte repris par Zônaras qui n'a pas les mêmes *a priori* et développe les qualités impériales de Nicéphore et par conséquent de Basile I^{er}. (CHEYNET 1991, pp. 357-361)

Basile II est décrit face aux conséquences des séismes avec la même imprécision que la plupart des empereurs, tout juste sait-on qu'il a dépensé des fortunes à relever Sainte-Sophie encore une fois touchée par un tremblement de terre en 989. Ce n'est qu'avec Romain III Argyros que Jean Skylitzès développe de nouveau ses descriptions. Le premier séisme de 1033 aurait dû alerter l'empereur puisqu'il coïncide avec le décès de sa première épouse Hélène, au couvent depuis son accession au trône et son mariage avec Zoé. [184] De plus, une

comète est apparue et un deuxième tremblement de terre se produit, mais cela n'inquiète pas Romain III Argyros. Cela se gâte en 1034, un tremblement de terre ravage le thème des Bucellaires, couplé avec une invasion de sauterelles qui force les habitants à vendre leurs enfants et à quitter la région. Romain III, fils de l'aristocratie comme Nicéphore Phokas, prend les mêmes mesures, pratiquant des dons pour empêcher la situation d'empirer, mais rien n'y fait, un raz-de-marée ou une tempête de sable ravage les littoraux. L'empereur toujours soucieux du bien-être de ses sujets fait reconstruire les aqueducs de Constantinople pour assurer le ravitaillement en eau potable de la capitale. On constate donc, avec Skylitzès que les efforts de Romain sont vains car selon lui, l'empereur ne lutte que contre les effets des malheurs et des catastrophes sans chercher à faire cesser les causes de la colère divine. Dans l'entourage de Romain grandit l'influence d'un eunuque Jean l'Orphanotrophe qui, tel un nouveau Basile I^{er} entoure Romain III Argyros d'un piège dans lequel ce dernier fonce tête baissée jusqu'à son assassinat et son remplacement sur le trône par Michel IV, le frère de Jean.

La première question qu'il faut se poser pour le règne de Michel IV est celle de la réalité des tremblements de terres de 1034-1042 : est-il possible qu'il y ait eu autant de tremblements de terre dans une période aussi brève ? En effet, la lecture des événements du règne de Michel IV dans l'œuvre de Skylitzès n'est qu'une longue suite de malheurs : échecs militaires, attaques permanentes de pirates, famines, inondations et enfin séismes. A la limite, on veut bien y croire, que « tectoniquement » parlant ce soit plausible, ce qui est beaucoup plus gênant c'est qu'il soit le seul à en parler. Les deux historiens qui copient allègrement Skylitzès, Glykas et Zônaras font en quelque sorte un tri et évitent de parler de certains d'entre eux. Glykas en reprend 3 sur 8 et Zônaras, ordinairement moins bégueule, aucun. Même lorsqu'il relate les mêmes événements comme l'attaque de Myra par les Arabes par exemple, il expurge le texte de Skylitzès des mentions de tremblement de terre. Ont-ils eu accès à d'autres sources qui leur permettent d'éliminer certains séismes suspects ? (SKYLITZES, pp. 396-397 ; ZONARAS, III, p. 589, ll. 11-12 ; GLYKAS, p. 587, l. 7-14.) Dans cette suite de malheurs, même Skylitzès ne s'y retrouve plus et on peut supposer que certains de ces tremblements de terre ne sont pas avérés. Ainsi que penser de la description de celui de 1041 :

« Cette même année, indiction 9, le 10 juin pendant la 12^e heure du jour, se produisit un séisme »(SKYLITZES, p. 405 = CEDRENOS, II, p. 522)

[185] Les mécanismes semblent inexorables, toute action bénéfique est annulée par un malheur. Ainsi en 1035, la paix est à peine obtenue avec les émirs d’Ifriqiya et de Sicile qu’un séisme se déclenche dans les Bucellaires. Le parti-pris de Skylitzès est le suivant : en 1034 les malheurs qui frappent Jérusalem, tremblement de terre et destructions laissent Jean l’Orphanotrophe de marbre, il ne fait rien, tout occupé qu’il est à museler les oppositions intérieures. En effet, le règne de Michel IV est troublé par de nombreux complots issus de l’aristocratie constantinopolitaine autour des frères Cérulaire (Skylitzès, principale source fournit peu de détails : les deux frères, Jean Makrembolitzès et « un grand nombre de Constantinopolitains » (SKYLITZES, p. 412) probablement les Doukai notamment Constantin l’époux d’Eudocie ainsi que les amis de Constantin Monomaque alors exilé) ou des héros de Skylitzès (Kakakalon Kékauménos par exemple mais également Maniakès et bien d’autres) (CHEYNET 2002). Ces aristocrates sont mis à l’écart au profit d’eunuques ou d’hommes nouveaux et surtout au profit de sa propre famille qui n’a pas la chance de plaire à Skylitzès. Désormais, Jean l’Orphanotrophe ayant tout pouvoir se déchaîne. Il multiplie le nombre des impôts à tel point que Skylitzès renonce à les énumérer (SKYLITZES, p. 404 ; CEDRENOS II, p. 521). Pour l’historien byzantin, c’est la politique de Basile I^{er} qui revient et avec elle l’accumulation de malheurs liée à cette funeste politique :

« (1040) Sur ce un séisme eut lieu, et les fraveurs et les craintes s’emparèrent de l’*oikouménè*, les levers de comètes dans le ciel, des vents et de fortes pluies dans les airs, des tremblements et des secousses dans les terres. Tout cela je crois annonçait la destinée d’une imminente catastrophe pour les tyrans » (SKYLITZES, p. 408).

Michel Glykas qui reprend la même énumération se refuse à réutiliser la fin qui est trop chargée de sens politique car elle retire toute légitimité à l’empereur. Il parle donc d’une catastrophe imminente pour l’*oikouménè*. Catastrophe dont il attribue quand même la paternité à Jean l’Orphanotrophe qu’il décrit comme étant la « cause de 1000 malheurs » (GLYKAS, p. 589, ll. 1-8). Jean Skylitzès dresse donc le tableau apocalyptique d’un pouvoir déraisonnable qualifié de tyrannique et finalement illégitime, puisque c’est le sens de tyrannie. Cependant, Michel IV semble profiter d’une légère compréhension de la part de Jean Skylitzès qui met les égarements de l’empereur sur le compte de sa maladie. Il décrit les affres de la recherche de la guérison, elle aussi compromise par les nombreux malheurs.

« L’empereur toujours sous l’emprise du démon et ne pouvant trouver la liberté, envoya dans tous les thèmes et dans toutes les îles deux *nomismata* par prêtre et un par moine. Au baptême de chaque nouveau-né il fit donner un *nomisma* et quatre *miliarésia*, mais rien ne pouvait le racheter, en effet il était fortement atteint [186] par le malheur, atteint par l’hydropisie. En ce temps là des séismes eurent lieu et ils y eut de fortes pluies d’inondations qui déclenchèrent dans les thèmes des épidémies d’esquinancie » (SKYLITZES, pp. 404-405)

En fait, une seule guérison reste possible, l'élimination du poison, du démon que représente Jean l'Orphanotrophe et à terme, l'empire sera sauvé par l'élimination de la famille paphlagonienne. Dès lors, on peut raisonnablement penser lorsque Constantin IX Monomaque devient le troisième et dernier époux de Zoé et qu'il monte sur le trône, en 1042, les malheurs de l'empire s'amenuisent de fait puisqu'il fait appel aux seuls hommes capables de bien gérer l'empire selon Skylitzès, les Doukai, Comnène, Kékauménoi. Ces familles déjà près du pouvoir aux temps de Romain III Argyros retrouvent leurs places et leurs prérogatives. Toutes ces grandes familles aristocratiques qui n'attendent qu'une chose, la fin des filles de Constantin VIII pour se déchirer pour le pouvoir impérial. Il n'est plus nécessaire d'attribuer un rôle politique annonciateur aux séismes et s'il l'on pousse le raisonnement idéologique de Skylitzès, l'absence de séismes de 1042 à 1064 à une cause politique et non géologique, les tremblements de terre n'ont plus lieu d'être, au moins d'être cité dans l'œuvre de Skylitzès, puisque le monde est de nouveau en ordre !

Le tremblement de terre dans l'œuvre de Skylitzès joue donc bien un rôle de *théosemeia*, de message divin, d'expression de la providence divine, il joue ce rôle à côté de tous les événements extraordinaires. Dans le cas de Skylitzès, comme l'avait noté Ducellier, le tremblement de terre n'arrive jamais seul : couplé avec une vague de froid en 1010, des colonnes de feu en 1034, des comètes évidemment en 1032, 1040, des vents violents en 1041, des inondations en 1043. Le plus souvent le séisme a un rôle annonciateur, certes c'est une catastrophe pour tous mais c'est cet aspect de message que retiennent les penseurs byzantins du XI^e siècle. Ainsi, cette position est celle que développent les conseillers lettrés de Constantin IX Monomaque : Jean Mauropous et Michel Psellos dans leurs discours prononcés en présence de l'empereur. Jean Skylitzès ayant profité de leurs enseignements reprend cette théorie, mais il se refuse d'aller plus loin en attribuant la possibilité d'un tremblement de terre général qui détruira toute la terre, idée qu'Attaliatès avance en décrivant celui de 1063 (ATTALIATES, p. 89, DUCELLIER, 1980). En fait le modèle est clairement donné par le tremblement de terre de 1010 :

« Une agitation insupportable eut lieu alors que l'année s'avavançait, à tel point que les fleuves, les rives et la mer disparurent (?). Un séisme effroyable se produisit **[187]** à son tour au mois de janvier et la terre resta agitée jusqu'au 9 du mois de mars. Ce tremblement de terre et cet orage durèrent 10 jours dans la capitale et dans les thèmes et ils firent tomber les coupôles de l'église des Quarante-Martyrs et de celle de Tous-les-Saints. Aussitôt l'empereur les restaura. Cela annonçait ce qui allait se produire en Italie. » (SKYLITZES, pp. 347-348)

Ce qui est remarquable dans cette affaire, d'une part, c'est que Skylitzès a eu plus de chance avec sa description de la politique de Basile II contre les Bulgares, établissant

quasiment tout seul la tradition du Bulgaroctone, par contre dans l'affaire des tremblements de terre de 1034-1041, le parti-pris de Skylitzès transparait trop pour peu que l'on s'intéresse aux conditions des descriptions des séismes. Toutefois, à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e siècle, pour l'auditoire de Skylitzès composés de lettrés, d'aristocrates proche de la famille Comnène, son discours discréditant la famille macédonienne et surtout les Paphlagoniens ne peut que plaire à ces hommes issus de l'aristocratie déjà au pouvoir, ou du moins leurs pères à l'époque de Constantin IX Monomaque. Le pouvoir impérial face aux tremblement de terre ne peut rien faire, au mieux limiter les effets pour les populations, par contre le pouvoir peut par son action politique ne pas provoquer la colère divine et épargner donc aux Byzantins les affres et les dangers des colères de la terre.

Eric Limousin,
Université de Bretagne-Sud Lorient
Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance (UMR 7572)

Sources

JEAN SKYLITZES, *Synopsis Historiarum*, éd. H. THURN, Berlin, 1978. (Corpus Fontium Historiæ Byzantinæ, Vol. V, Series Berolinensis)

IOANNIS SCYLITZES CONTINUATUS, éd. E.T. TSOLAKES, Thessalonique, 1968

THEOPHANE CONTINUE, *Chronographia*, éd. I. BEKKER, Berlin, 1838. (Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ)

SYMEON LE LOGOTHETE, *Annales*, éd. I. BEKKER, Berlin, 1838 (Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ)

LEON LE DIACRE, *Historia*, éd. C. B. HASE, Bonn, 1828 (Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ)

JEAN ZONARAS, *Epitome historiarum*, éd. M. PINDAR, M. BÜTTNER-WOBST, 3 vols, Berlin, 1841-1897 (Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ)

MICHEL GLYKAS, *Annales*, éd. I. BEKKER, Bonn, 1836. (Corpus Scriptorum Historiæ Byzantinæ)

Bibliographie

AHRWEILER 1975 = AHRWEILER (H.), *L'idéologie de l'Empire byzantin*, Paris, 1975, 175 p

CHEYNET 1991 = CHEYNET (J.-C.), MALAMUT (E.) et MORRISSON (C.), « Prix et salaires à Byzance (X^e-XV^e siècles) », in *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin*, vol. 2, Paris, 1991, pp. 357-361.

CHEYNET 2002 = CHEYNET (J.-C.), « Par saint Georges, Par saint Michel », *TM XIV* (2002), pp. 115-134 (Mélanges Dagron)

DAGRON 1981 = DAGRON (G.), « Quand la terre tremble », *TM* 8 (1981), pp. 87-103. (Mélanges Paul Lemerle)

DOWNEY 1955 = DOWNEY (G.), « Earthquakes at Constantinople and vicinity AD 342-1454 », *Speculum* 30 (1955), pp. 596-600

DUCELLIER 1980 = DUCELLIER (A.), « Les séismes en Méditerranée Orientale du XI^e au XIII^e siècle : Problèmes de méthodes et résultats provisoires », in *XV^e Congrès International des Etudes Byzantines*, Athènes, IV, 1980, pp. 103-113.

GRUMEL 1958 = GRUMEL (V.), *La chronologie, traité d'études byzantines*, vol. 1, Paris, 1958, pp. 476-481

MANGO 1993 = MANGO (C.), *L'architecture byzantine*, Paris 1993

PATLAGEAN 1979 = PATLAGEAN (E.), « Discours écrits et parlés, niveaux de culture », *Ann. ESC* 1979/2, pp. 184-278.

SHEPARD 1992 = SHEPARD (J.), « A Suspected Source of Skylitzes' «Synopsis Historiôn» : The Great Catacalon Cecaumenos », *BMGS* 16 (1992), pp. 171-181.

Résumé

La *Synopsis Historiarum* de Jean Skylitzès fournit à l'historien une bonne base pour étudier le retentissement et l'écho des tremblements de terre dans la pensée politique byzantine des X^e-XII^e siècles. En effet, il relate 17 séismes différents entre 866 et 1063. L'étude cherche à montrer que les séismes chez cet auteur ont d'abord un rôle politique et idéologique, celui de *théosemeia*, de message divin. Ils permettent de classer les règnes des empereurs en fonction de leurs réactions. Les bons empereurs (rares Nicéphore II Phokas par exemple) venant en aide des malheureux et surtout modifiant leur mode de gouvernement, alors que d'autres empereurs s'enfoncent dans l'erreur entraînant avec eux leur peuple (la dynastie macédonienne dans son ensemble. Mais c'est surtout Michel IV (1034-1041) mal conseillé par son frère Jean l'Orphanotrophe qui cristallise les critiques de Skylitzès. L'empereur ne peut lutter que contre les conséquences des catastrophes car son pouvoir est issu d'une usurpation tyrannique du pouvoir. Cette famille n'appartenant pas à l'aristocratie traditionnelle, elle est peu qualifiée pour occuper le trône. Mais dès que le pouvoir revient aux aristocrates, les catastrophes s'arrêtent.